

Journal d'une confinée N°1

Madame Janine ELKOUBY

Confinés...En l'espace de quelques jours, notre existence a basculé : nos repères, nos habitudes, notre routine, notre rythme effréné mais rassurant se sont écroulés, la forteresse de notre vie que nous croyions immuable, s'est révélée n'être qu'un château de cartes, qu'un virus aveugle et conquérant, d'une chiquenaude indifférente, a jeté à bas.

Nous sommes rentrés chez nous. Et, contraints et forcés, nous avons troqué notre orgueilleuse posture de pseudo-acteurs contre l'humble position de spectateurs. Désormais, ayant renoncé à notre course effrénée, nous regardons par la fenêtre, nous parcourons des yeux les longues rues vides, incroyablement rendues à elles-mêmes, rubans d'asphalte débarrassés de leur carapace de voitures, nous prenons la mesure du silence que nous avons oublié, nous entendons, étonnés, les pépiements des oiseaux, le grincement des roues d'un caddie, le vrombissement insolite d'un moteur qui se détache, l'espace d'un instant, sur le silence nouveau de la ville, avant de disparaître.

La ville familière, que nous croyions si bien connaître, a subtilement changé de visage : derrière son silence nouveau, au long de ses avenues désertes, dans l'air printanier, dans le bleu pur du ciel, se terre et affleure la menace. Une menace que beaucoup d'entre nous avaient d'abord essayé de se dissimuler, faisant comme si de rien n'était, sortant à la rencontre d'un printemps si longtemps attendu, mais une menace qui, dans sa logique aveugle et impitoyable, nous contraint enfin à la regarder en face.

Oui, nous la regardons en face à présent : et dans ce face à face, voici que nous voyons à nouveau ceux qui nous entourent, voici que nous distinguons à nouveau les traits de leurs visages, les visages de nos conjoints, de nos enfants, de nos voisins qui s'étaient dilués dans la quotidienneté pressante de nos multiples occupations et préoccupations, qui étaient devenus lointains, imprécis, abstraits...